

Nos Fêtes de l'Ontarie

Note : En ce jour du 13 juin 2013, alors qu'il y a 400 ans Champlain était sur sa route de retour à Hochelaga (connu sous le nom de Ville-Marie puis Montréal), et à la suite de nos deux dernières chroniques hebdomadaires que nous avons consacrées à « la venue par ici » (n° 36) de ce « personnage immense » (n° 37), nous proposons de greffer à notre *Série Grande Rivière* (n° 38) celle de notre *Série Américaine Française* pour constituer notre 51^e *Chronique de l'Ontarie*.

Je saisis à nouveau l'occasion de faire valoir le mot « Ontario » que j'ai lancé dès 1980, avec sa finale toute française, comme on dit Laurentie, Mauricie, Estrie, Gaspésie et d'autant plus que le nom de la province d'Ontario n'est arrivé qu'en 1867, lors de la formation de la Confédération canadienne. Je trouve détestable et je dénonce cette mauvaise habitude ou manie de donner cette date de 1867 comme celle de la fondation du Canada. Celle-ci est d'abord due à l'œuvre entreprise par Champlain en 1608. Le Canada d'alors sera constitué des territoires qui deviendront le Québec et l'Ontario d'aujourd'hui. Celui-ci, pays des Anishnabés et des Ouendats, sera dans un premier temps connu comme le Pays-d'en-Haut (1608-1791), immense bassin des fourrures ; puis le Haut-Canada (1791-1840), avec l'arrivée des Loyalistes venus du Sud et devenus séparatistes en à peine sept ans avec l'Acte constitutionnel ; ensuite le Canada-Ouest (1840-1867) sous l'Acte d'Union ; et finalement l'Ontario, nom amérindien.

Le drapeau franco-ontarien

Les Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens célèbrent principalement deux fêtes patriotiques annuelles, soit celle du drapeau franco-ontarien, qui fut créé et déployé pour la première fois à Sudbury le 25 septembre 1975 et l'autre, la Fête de la Saint-Jean-Baptiste, depuis toujours. Or c'est dans le cadre de l'avènement d'un quinzième Monument de la Francophonie, celui de Hawkesbury-sur-l'Outaouais, que l'ACFO régionale a fait appel à son vieux militant que je suis pour rédiger une série de chroniques valorisant l'érection d'un tel témoignage aux 400 ans de vie française en Ontario.

La mythique Île-du-Chenail s'est tout de suite imposée comme le site naturel et tout désigné, comme porte d'entrée en Ontario, pour rendre hommage aux premiers venus, de sang français, par la Kitchissippi, la rivière des Algonquins, la Grande Rivière, l'Outaouais. Rendre hommage également aux cinquante dernières familles établies-là, dont la quasi-totalité (45) de langue française, et qui ont dû la quitter lors de la hausse des eaux occasionnée par l'érection du barrage de Carillon (1959-1962). J'ai donc entrepris au printemps 2012 une série de chroniques sous le titre de *Capsules historiques* et presque toutes publiées dans *Le Carillon* qu'avait bâti André Paquette, C. M., et qui fut longtemps considéré comme le joyau de nos hebdomadaires franco-ontariens. J'ai donné à ces textes le nom de *Série Grande Rivière* et, depuis la fin de l'automne, quand *Le Régional* s'est avéré une meilleure avenue, ils y sont publiés sous le titre générique de *Chronique de l'Ontarie*.

La Saint-Jean-Baptiste à Casselman

C'est le dimanche 23 juin 2013 que les Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens célèbreront, au cours de toute la journée, la traditionnelle fête des Canadiens français, la Fête de la Saint-Jean-Baptiste à la Ferme Drouin de Casselman. Tenue dès les débuts de la Nouvelle-France (1607) en Acadie au solstice d'été, cette célébration de la lumière s'est perpétuée pour devenir la Fête nationale des Canadiens français en 1834, bien avant que les Canadiens de notre nationalité, bien majoritaires encore au Canada, ne sentent le besoin de s'adjoindre l'étiquette de Français. Il faut lire le Cahier spécial de la Saint-Jean.

Info : saintdenis@sympatico.ca